

F. William ENGDAHL

**LE CHARME DISCRET
DU DJIHAD**

L'INSTRUMENTALISATION GÉOPOLITIQUE
DE L'ISLAM RADICAL

Traduit de l'anglais (américain)
par Jean-Maxime CORNEILLE

Éditions Demi-Lune
Collection Résistances

Ouvrage publié sous la direction d'Arno Mansouri

Éditions Demi-Lune

26, Menez Kerveyen • 29710 Plogastel Sant-Germain

Tél. : 02 98 555 203

www.editionsdemilune.com

L'éditeur remercie Monique Brunier

Thierry Palau, pour la conception graphique de la couverture
et sa réalisation

Texte : © F. William Engdahl, 2015-2018

Tous droits réservés

Édition originale parue en anglais, sous le titre *Lost Hegemony*, aux éditions
Engdahl (Wiesbaden) sous l'ISBN 978-3-9817237-0-0

Édition en français © Éditions Demi-Lune, 2018

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

ISBN : 978-2-917112-43-4 (livre papier) / 978-2-917112-44-1 (PDF) /

978-2-917112-45-8 (Epub) / 978-2-917112-46-5 (Mobi / Amazon)

Dépôt légal : octobre 2018

10 9 8 7 6 5 4 3 2 1

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'éditeur, de l'auteur ou de leurs ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L-335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Avant-propos.

L'État Islamique et l'hégémonie perdue

Depuis plus de six décennies, une faction au sein de la communauté états-unienne du Renseignement a utilisé des groupes politiques islamistes pour atteindre ses objectifs consistant à étendre l'hégémonie des États-Unis sur le monde.

Cette relation débuta durant les années 1950, dans la Munich de l'après-guerre,* et atteignit de nouveaux stades dans la décennie 1980, lorsque la CIA aux côtés du Renseignement de l'Arabie saoudite, envoya un riche islamiste saoudien nommé Oussama Ben Laden au Pakistan, afin d'y recruter des djihadistes islamiques pour une guerre contre l'armée soviétique en Afghanistan.

Le succès de cette opération de la CIA, appelée « Opération Cyclone », consistant à armer et à entraîner des combattants islamiques (les moudjahidines), conduisit Washington à réutiliser les mêmes tactiques après la chute du Pacte de Varsovie et de l'Union soviétique, survenue au début des années 1990.

Des vétérans de ces moudjahidines afghans, dont beaucoup étaient des Saoudiens ou des ressortissants issus d'autres pays arabes recrutés par Al-Qaïda, l'organisation de Ben Laden, furent alors convoyés par la CIA via des avions privés jusqu'en Azerbaïdjan, où

* Note du traducteur : Sur l'importance de Munich dans la manipulation par les États-Unis de l'islamisme radical, voir *Une mosquée à Munich* de Ian Johnson, (J-C Lattès, 2011).

les compagnies pétrolières américano-britanniques avaient les yeux rivés sur les riches réserves pétrolières de la mer Caspienne.

La CIA les convoya également en Yougoslavie afin d'y déchaîner la fureur de la guerre, depuis la Bosnie-Herzégovine jusqu'au Kosovo. Ils les ont ensuite introduits illégalement en Tchétchénie et au Daguestan, afin d'y saboter les projets d'oléoducs russes concurrents des projets anglo-américains.

Tandis que croissaient les succès évidents à chaque nouvelle tentative, certains à Washington se laissèrent griser par leur stratégie d'utilisation des combattants islamistes importés. Ils étaient convaincus d'avoir découvert l'instrument idéal pour créer la terreur n'importe où dans le monde, de manière à faire progresser leur agenda d'hégémonie globale : l'Union soviétique venait de s'effondrer, et il était facile d'imputer la responsabilité à des « musulmans agités » devenus fous, selon la terminologie de Zbigniew Brzezinski.

La CIA et le Pentagone tenaient finalement là leur nouvelle « image de l'ennemi » pour remplacer le défunt communisme soviétique, lorsqu'ils accusèrent (à tort ou à raison) Oussama Ben Laden et son réseau Al-Qaïda d'être responsables des événements survenus à New York et à Washington le 11 septembre 2001. La Maison-Blanche déclara promptement une « guerre contre la Terreur » et, sous cette bannière, installa de nouvelles bases militaires US, étendant ainsi son hégémonie jusque dans des endroits où cela était inconcevable une décennie auparavant. Soudain plongée dans l'incertitude, une population américaine saisie par la peur rejoignit le camp belliciste. En 2003, les forces armées américaines tenaient leur excuse pour envahir l'Irak riche en pétrole, et entreprirent de déchaîner une « sainte » terreur militaire,* qui dressa les Irakiens sunnites contre les chiites. De cette occupation américaine sanglante émergèrent de nouvelles recrues pour

* NdT : Référence de l'auteur au terme de « croisade » qui avait été accolé à cette guerre par l'Administration néoconservatrice de George Bush Jr, afin de mobiliser le nationalisme chrétien américain.

Al-Qaïda en Irak. Dans le même temps, la CIA travaillait du côté du monde turcophone, depuis l'Ouzbékistan jusque dans l'ouest de la Chine, au Xinjiang, là où se situent la majorité des activités d'extraction pétrolières et gazières de ce pays. Ils entraînèrent de nouvelles recrues pour un djihad turc, utilisant l'illusion d'une restauration de l'Empire ottoman, pour déchaîner la terreur et le chaos à travers l'Asie centrale riche en ressources, afin de l'ouvrir à la pénétration des multinationales occidentales.

En décembre 2010, Washington était prêt à déployer sa plus ambitieuse instrumentalisation de l'islam politique. En Tunisie, utilisant le fait divers de l'immolation d'un jeune marchand tunisien, Mohamed Bouazizi, la CIA, le Département d'État, la Société Ouverte [Open Society] de George Soros, la Maison de la Liberté [Freedom House], la Fondation Nationale pour la Démocratie [National Endowment for Democracy, NED] et d'autres ONG liées à la CIA déclenchèrent dans le monde arabe une vague de Révolutions dites de « couleurs ». * Il s'agissait en fait d'opérations de « changement de régime » soutenues par la CIA et le Département d'État américain, utilisant les réseaux sociaux Twitter, Facebook, et toute une jeunesse constituée d'activistes que l'Empire US avait entraînés des mois à l'avance.¹

* NdT : Les révolutions « colorées » ou « des fleurs » désignent une série de soulèvements pro-occidentaux : Mouvement Otpor en Serbie (2000), révolution des Roses en Géorgie (2003), révolution Orange en Ukraine (2004), révolution des Tulipes au Kirghizistan (2005), du Cèdre au Liban (2005), tentative de révolution « en jeans » en Biélorussie (2005), ou « des Rubans blancs » en Russie (2011). Des précédents plus anciens peuvent être trouvés avec la révolution des Œillets au Portugal (1974), la révolution de Velours en Tchécoslovaquie (1989), la Révolution iranienne (1978) ou la tentative de révolution algérienne (1988-1991). Théoriquement non violents et en apparence populaires, ces mouvements constituent en fait des changements de régime plus ou moins discrets orchestrés par les États-Unis et leurs alliés anglo-israéliens à travers leurs différentes agences de renseignement et soutenus financièrement par le Département d'État, souvent via l'USAID ou par d'autres ONG en apparence indépendantes. La façon dont ils furent théorisés et les intentions sous-jacentes sont développées dans un livre précédent de l'auteur : *Full Spectrum Dominance* (2009, non encore disponible en français).

Une fois que des millions d'étudiants naïfs et plein d'espoir se furent déversés sur la place Tahrir du Caire, à Tunis, et à travers l'Afrique du Nord et le Moyen-Orient, Washington et la CIA soutinrent alors leurs « atouts », * la confrérie des Frères musulmans (CFM), afin d'établir de nouveaux régimes qu'ils croyaient pouvoir contrôler.

Le monde arabe riche en pétrole était en train de devenir trop indépendant des banques et des compagnies pétrolières anglo-américaines. ** Le dirigeant égyptien Hosni Moubarak, le Tunisien Ben Ali, et le Libyen Mouammar Kadhafi étaient en passe de combiner leurs forces afin de créer une union de banques islamiques, *** qui menaçait la domination de Wall Street et de la City de Londres. De plus, la Chine entrait en mouvement pour la première fois, investissant des milliards dans la sécurisation de ses approvisionnements pétroliers.

Pourtant, avec le lancement de ces soi-disant « Printemps arabes », un cauchemar commença à se dévoiler pour Washington et ses alliés de l'OTAN et Tel Aviv. Des lignes de faille tectoniques apparurent, qui n'avaient pas été anticipées. La dictature des Frères musulmans que la CIA avait favorisée avec Mohamed Morsi en

* NdT : Un « atout » (asset en anglais), terme fréquent dans les milieux du Renseignement anglo-américain, est une personne formée par le Renseignement (ou l'armée), donnant un avantage ou constituant un atout pour une opération donnée, qu'il s'agisse d'un agent opérationnel, d'une source d'informations humaines ou d'un espion spécialement entraîné.

** NdT : Idée à rapprocher de celle énoncée par Pierre Fontaine concernant la « menace de l'arabisation des pétroles » du point de vue des trusts anglo-américains du pétrole au sortir de la Seconde Guerre mondiale (*Les Secrets du pétrole*, Les 7 Couleurs, 1963, réédition partielle sous le titre *La Guerre secrète du pétrole*, Collection L.I.E.S.I., 2008).

*** NdT : La finance islamique est basée sur l'absence d'intérêts (riba), en opposition au fonctionnement des banques occidentales. Il est bon de rappeler que si aujourd'hui le système bancaire occidental semble fonctionner à partir de cette politique d'intérêts sans jamais être remis en cause, l'Histoire européenne et même mondiale n'en fut pas moins émaillée d'une constante remise en question de ce système, notamment par l'Église catholique, du fait de ses conséquences esclavagistes. Sur cette finance mondialisée prédatrice basée sur l'intérêt excessif et la mise en esclavage des États comme des peuples, voir un autre livre de l'auteur : *Gods of Money*, (2010, non encore disponible en français).

Égypte, fut renversée par un coup d'État militaire soutenu par le peuple et la monarchie saoudienne. La Libye pour sa part, s'abîmait dans une guerre tribale, ses flux pétroliers se tarirent tandis que la guerre civile faisait rage.

Pourtant, les planificateurs US – le Pentagone, les quartiers généraux de la CIA à Langley,* et la Maison-Blanche d'Obama –, n'avaient pas de plan B. Répandre des djihadistes financés et entraînés par la CIA, et laisser libre cours à leur terreur propagée au nom d'Allah était le plan A... leur seul plan.

L'ÉTAT ISLAMIQUE EN IRAK ET AU LEVANT ?

Avec une vague de succès incroyables, une organisation terroriste au nom imposant d'État Islamique en Irak et au Levant (EIIL) – ou encore État Islamique en Irak et en Syrie (EIS), Al-Qaïda en Irak, État Islamique (EI), ou en arabe Daech –, remporta des victoires militaires impressionnantes à l'été 2014. Elle prit par surprise la ville stratégique de Mossoul et les principaux champs pétroliers en Irak, y compris Kirkouk, puis se répandit en Syrie et jusqu'aux frontières de la Turquie.

L'organisation EIIL devint un terme mondialement connu lorsque des vidéos mises en ligne sur le site Internet YouTube – vidéos dont il fut plus tard prouvé que certaines avaient été truquées – montrèrent la décapitation d'un journaliste américain, James Foley, créant une lame de fond susceptible de déboucher sur une action militaire de l'OTAN menée par les États-Unis en Irak et en Syrie.²

L'EIIL, abrégé plus tard en EI, avait été créé comme un projet conjoint par la CIA et le Mossad israélien, afin de coordonner des mercenaires psychotiques présentés comme des djihadistes islamiques, venus du monde entier – Tchétchénie, Afghanistan,

* NdT : Contrairement à une erreur fréquente, le QG de la CIA n'est pas localisé à Langley, Virginie, mais dans la banlieue dite « Langley » qui fait partie de la ville de McLean, Virginie.

Arabie saoudite, et même depuis la province chinoise turcophone (ouïghoure) du Xinjiang –, à l'occasion de ce que la CIA appela l'Opération « Nid de Frelons ». Lorsque des journalistes israéliens pointèrent le fait que les lettres « I-S-I-S », l'acronyme anglophone le plus commun pour l'EIIL, * était le même que celui correspondant au nom anglais du Mossad (Israeli Secret Intelligence Service – ISIS), les djihadistes proclamèrent rapidement sur YouTube leur nouveau nom : l'État Islamique, ou EI, dans une tentative de dissimulation assez maladroite.³

Le dirigeant autoproclamé de l'EIIL, Abou Bakr Al-Baghdadi, se déclarant lui-même « descendant direct » du prophète Mohammed, annonça qu'il était le calife (autoproclamé) de tous les musulmans dans le monde. Cette annonce fut contestée par les docteurs et les dirigeants religieux islamiques.

Al-Baghdadi, dont le nom signifiait simplement « celui qui est de Bagdad », et son « califat », n'étaient qu'une pure fabrication de la CIA et du Mossad, conçue pour terrifier un public américain crédule, afin de partir à nouveau en guerre au Moyen-Orient.

Une source « bien informée », proche du multimilliardaire saoudien et ancien Premier ministre libanais Saad Hariri déclara, sous condition d'anonymat, que le feu vert final pour la guerre en Irak et en Syrie contre l'EIIL, fut donné à huis clos à l'occasion du Sommet du Conseil Atlantique sur l'Énergie, tenu à Istanbul les 22 et 23 novembre 2013. Ce Conseil Atlantique était l'un des cercles d'influence américains les plus puissants, concernant la politique étrangère et la géopolitique des États-Unis et de l'OTAN.

La même source déclara que le coordinateur en chef des actions militaires de l'EIIL, (Daech), était Francis Riccardione, l'ambassadeur américain en Turquie. « *Autant que je sache, rien ne se décide sans l'ambassadeur Riccardione* », déclara l'intime de M. Hariri.⁴

* NdT : L'appellation la plus commune en anglais : Islamic State of Iraq and Syria.

Les origines de l'EIIL peuvent être retracées directement à partir du projet des moudjahidines afghans de la CIA durant les années 1980, où les « atouts » entraînés par l'Agence et le Saoudien Oussama Ben Laden menèrent la plus grande opération sous couverture de l'Histoire de la CIA, afin de bouler l'Armée soviétique hors d'Afghanistan et d'humilier la Russie.

Après 1989, Al-Zarkaoui se déplaça en Irak, où il fut commissionné par ses manipulateurs* de la CIA pour y fonder Al-Qaïda en Irak – le prédécesseur direct de l'EIIL – : tout d'abord contre Saddam Hussein et son parti laïc le Baas, puis après 2003 en tant que force terroriste sunnite menant des attaques contre les troupes d'occupation américaines, de même que contre les chiites, afin de justifier une présence militaire américaine permanente en Irak.** En cela ils échouèrent, quand le gouvernement chiite de Nouri Al-Maliki ordonna à Washington de retirer ses troupes du pays.***

Ainsi, à partir d'Al-Qaïda en Irak, le Pentagone et la CIA créèrent une nouvelle et bien plus grosse machine à tuer jihadiste. Son objet était de créer les conditions préalables requises afin de faire revenir les troupes militaires américaines en Irak, et à terme d'éliminer l'allié de la Russie, le Syrien Bachar Al-Assad.

D'après des sources jordaniennes et autres bien informées, les combattants clés de l'EIIL avaient été entraînés par la CIA et le Commandement des Opérations Spéciales américaines [US Special

* NdT : « Handlers », correspond à la fois à l'idée de gestionnaires, de manipulateurs (sans connotation péjorative), de maître (donneur d'ordre). Plus exactement on parlerait de *traitement* dans le domaine du renseignement comme on parle d'officiers traitants [OT], en charge des sources humaines, qu'il s'agisse d'opérationnels ou d'espions (Voir Eric Dénécé, *L'Espionnage en 365 citations*, Le Chêne, 2013).

** NdT : Sur l'origine initialement britannique de cette façon de procéder afin de légitimer une occupation militaire, voir *Guerre secrète en Europe : le laboratoire irlandais* (Roger Faligot, Flammarion, 1980).

*** NdT : Il est probable que le PM irakien ne se serait jamais permis d'intimer cet ordre, si les États-Unis n'y avaient d'abord consenti. Il faut comprendre ici l'aspect scénarisé (« storytelling ») du processus ayant conduit à l'émergence de l'EIIL au Moyen-Orient.

Operations Command – SOCOM], dans un camp secret en Jordanie en 2012. Le Renseignement américain, turc et jordanien organisèrent des bases d'entraînement pour les rebelles syriens dans les villes jordaniennes de Safaoui, dans la région désertique du nord du pays, située confortablement proche des frontières tant de la Syrie que de l'Irak. L'Arabie saoudite et le Qatar, les deux monarchies du Golfe les plus impliquées dans le financement de cette guerre contre la Syrie de Bachar Al-Assad, financèrent les entraînements jordaniens de l'EIIL.⁵ D'autres rapports indiquent qu'une partie de l'EIIL fut aussi entraînée dans des camps secrets en Libye, de même que dans des bases de l'OTAN en Turquie proches de la frontière syrienne.

Une lutte d'influence géopolitique entre les États-Unis et la Russie constituait l'objectif ultime des meneurs néoconservateurs au sein de la CIA, du Pentagone et du Département d'État. Elle avait déjà commencé au début des années 1990, durant la dissolution de l'Union soviétique, lorsque la CIA transporta des centaines de moudjahidines saoudiens, et d'autres vétérans de la guerre secrète en Afghanistan des années 1980 contre l'Armée rouge.

Ils furent introduits clandestinement en Tchétchénie, afin d'y perturber la nouvelle Fédération de Russie qui luttait alors pour sa survie. Ils visaient particulièrement le sabotage de l'oléoduc russe qui courait directement depuis Bakou vers la mer Caspienne, jusqu'à la Russie. James Baker III et ses amis du cartel « Big Oil » des grandes compagnies pétrolières anglo-américaines, avaient d'autres plans. C'était l'oléoduc BTC, détenu par un consortium pétrolier anglo-américain, devant passer par Tbilissi jusqu'à la Turquie membre de l'OTAN, en évitant le territoire russe.*

En 2014, après trois ans d'une tentative aussi sanglante que vaine visant à faire tomber Bachar El-Assad, les assauts terroristes de l'EIIL en Syrie et en Irak, offrirent un prétexte idéal aux faucons

* NdT : Au sujet de l'oléoduc Bakou-Tbilissi-Ceyhan, voir Eric Laurent : *La Face cachée du pétrole* (Plon, 2006), qui permet également de comprendre l'importance de la guerre de Géorgie de 2008.

néoconservateurs pour mener en Syrie leur guerre par procuration contre son Président, l'allié stratégique de la Russie, de l'Iran et de la Chine au Moyen-Orient.

Les paranoïaques dirigeants sunnites de l'Arabie saoudite et du Qatar, riches jusqu'à l'obscénité – aidés du Président Erdogan qui se berçait d'illusions sur une restauration de la Turquie dans ses anciennes gloires ottomanes perdues –, accomplirent le sale boulot pour le compte de Washington et de Tel-Aviv en Syrie.

D'une certaine manière, la guerre de l'EI était une guerre pour le gaz, les oléoducs et le contrôle des vastes richesses pétrolières de la région, et ainsi, empêcher le tracé du gazoduc russe South Stream vers l'Europe qui contournait l'Ukraine. Mais à un niveau plus profond, elle faisait partie d'une stratégie mondiale plus large, visant à détruire la seule résistance efficace à la création d'un nouveau totalitarisme universel au XXI^e siècle : un retour aux périodes sombres du Moyen-Âge* mais à une échelle planétaire : « un seul monde » qui serait contrôlé par les très riches familles de l'Occident, dont l'agenda consistait en une mainmise totale sur le monde et une réduction de la population au moyen de l'eugénisme, des guerres et du terrorisme.

La guerre de Washington contre la Syrie et celle créée par les États-Unis en Ukraine, étaient deux fronts de ce qui en réalité ne constituait qu'un seul conflit. L'ennemi était la Russie et, dans le même temps, la Chine. Ces deux puissances eurasiatiques, les nations clés des BRICS et de l'Organisation de Coopération de Shanghai (OCS), représentaient le centre de gravité du seul contrepoids efficace existant face à une nouvelle barbarie totalitaire universelle : ce que le Pentagone avait appelé « domination tous azimuts »,** et l'oligarque David Rockefeller son « nouvel ordre mondial ».

* NdT : L'association systématique du Moyen-Âge à une période sombre, correspond à une idée, voire une lubie, des milieux universitaires anglo-saxons. Son manque de nuance ne correspond que de très loin à la réalité.

** NdT : Titre repris par l'ouvrage précédent de l'auteur, *Full Spectrum Dominance*, non encore publié en français.

LES RACINES DE LA COLÈRE ARABE

Pour comprendre la rage meurtrière psychopathologique des djihadistes et des mercenaires de l'EI, il était nécessaire de rechercher dans ses racines historiques, et cela me fit remonter à l'époque de la Première Guerre mondiale, aux accords Sykes-Picot (1916), et aux origines de la colère arabe. Puis dans l'Égypte des années 1920 avec la création d'un culte islamique mortifère, connu comme la confrérie des Frères musulmans d'Hassan Al-Banna. Elle me mena ensuite au gré de l'évolution de cette Confrérie et de ses alliances profanes avec des services de renseignement non musulmans variés, depuis le MI-6 britannique jusqu'à Heinrich Himmler et les SS, puis finalement à la CIA au début des années 1950.

Aux premiers jours de 2015, tandis qu'une nouvelle guerre US capotait en Ukraine, que la guerre de Washington en Syrie tournait en une débâcle indicible, et que la création d'un nouvel Empire ottoman islamique en Turquie autour de l'organisation Cemaat de Fethullah Gülen faisait face à une menace existentielle à l'occasion de sa confrontation avec l'ancien allié des États-Unis, le Président Erdogan, il devenait de plus en plus clair que la stratégie de la Maison-Blanche consistant à utiliser un islam politique fondamentaliste, afin de sécuriser une hégémonie globale américaine revitalisée, semblait faillir partout.

Les oligarques américains qui contrôlaient Washington, au moyen de leurs GRI* influents et la propriété des médias dominants** – des noms comme Bill Gates, David & Nelson Rockefeller, George Soros, et Bush, les familles qui possédaient le complexe militaro-industriel –, sombraient dans l'accablement.

* Note de l'éditeur : GRI, Groupes de Réflexion et d'Influence (traduction de Think Tanks que nous préférons à l'expression toute faite « laboratoire d'idées »).

** NdT : En anglais, Mainstream Medias (MSM) : médias grand public, politiquement correct, ou plus simplement, dominants.

Mais dans leur désespoir grandissant, ils menacèrent d'une nouvelle guerre mondiale, utilisant leur ancien ennemi mortel russe comme prétexte. Littéralement, pour reprendre les mots d'une tragédie grecque d'Euripide : « *Les dieux rendent fous ceux qu'ils veulent perdre* ».

Aux premières semaines de 2015, l'unique superpuissance, l'hégémonie globale, les oligarques américains n'étaient pas seulement perdus, ils étaient aussi en train de devenir fous et pour cause : le monde commençait de leur glisser entre les mains...

F. William Engdahl,
Francfort-sur-le-Main,
mai 2015